

ÉLÉMENTS DE RÉPONSES

(On évaluera la correction linguistique dans les limites de 0,25 point par question)

Étude de texte (10 points)

1) a- D'après Jean d'Ormesson, le besoin de créer chez les artistes et les écrivains s'explique par des motivations différentes voire opposées. En effet, les artistes semblent être guidés par des motivations positives « pour exprimer leur joie, écrit-il, à propos de Bach et Mozart, ou « parce que le monde est beau », avance-t-il, en évoquant les peintres. Les écrivains, quant à eux, sont inspirés par le mal, la douleur et le chagrin : « Je crois que les écrivains écrivent parce qu'ils éprouvent du chagrin. »

1,5 point

b- En parlant des artistes et des écrivains, J.d'Ormesson s'exprime avec prudence et prend des précautions en s'interdisant d'être catégorique. En effet, il modalise son discours par l'emploi de « *peut-être* » qui est répété au début des deux premières phrases et du verbe croire : " je crois " (deux occurrences). Le recours au *mode conditionnel* et à *l'hypothèse* « *personne n'écrirait s'il n'y avait pas d'histoire* ».

Ainsi, il s'agit d'un point de vue personnel qu'il présente en soulignant le caractère subjectif.

0,5 point

2) L'auteur attribue à l'écriture un rôle très important. En effet, l'écriture intervient à plusieurs niveaux dans sa vie, il écrit pour :

- s'exprimer, exprimer son insatisfaction et son mécontentement
« *j'écrivais pour protester contre les autres. Et contre moi.* »
- atteindre un certain bonheur, pour métamorphoser son chagrin en bonheur « *pour changer du chagrin en peu de bonheur à l'aide de la grammaire* »
- répondre à ses aspirations les plus profondes : « *...parce que je rêvais d'autre chose* »
- s'élever, s'épanouir, se réaliser et donner une nouvelle dimension à sa vie. « *...et pour me consoler de ma médiocrité* », « *j'étais trop grand pour moi* ».

Ainsi, l'écriture constitue un complément essentiel de la vie, car

« la vie ne suffit pas ».

3 points

- 3) Quand Jean d'Ormesson parle de ses souffrances et de son chagrin, il ne cherche pas à les exagérer. Au contraire,
- il les relativise en reconnaissant que d'autres personnes souffrent comme lui : « les chagrins que j'éprouvais étaient très loin du malheur qui détruisait la vie de tant d'hommes et de femmes à travers la planète »
 - Il avoue qu'il n'a jamais manqué de rien : "J'ai toujours eu autour de moi des livres...et surtout des amis" / "je n'ai jamais eu faim".

2 points (1+1)

- 4) De nombreux procédés permettent à Jean d'Ormesson d'éveiller l'intérêt du lecteur et de susciter son adhésion :

- le champ lexical des sentiments mis en œuvre dans le but de susciter l'émotion
- la répétition de mots et de constructions syntaxiques qui créent des effets de rythme : « *peut-être* », « *je crois* », « *contre les autres* », « *et contre moi* », « *j'ai toujours eu* ». On admettra aussi anaphore ou parallélisme.
- les antithèses : l'emploi de termes antithétiques qui produit un rythme binaire frappe l'attention du lecteur en donnant plus de force au discours : « *changer du chagrin en un peu de bonheur* », « *ce monde si beau et si triste* », « *le superflu et l'inévitable* » ; « *les hommes meurent de désespoir ou d'amour autant que de misère* ». On admettra aussi opposition.
- L'oxymore : « *une fête en larmes* » (voir effet ci-dessus).
- Les phrases nominales : « *des visages de femmes* », « *l'image du grand et vieux château* », « *la douleur de ce monde* ». Ces phrases ont une forte charge évocatrice d'autant qu'elles sont présentées comme une énumération par rapport au contenu de la phrase « *le chagrin prenait beaucoup de masques* »
- L'hyperbole : « *si beau, si triste, si lié* » souligne l'importance des sentiments.

3 points (1,5 x 2)

ESSAI (10 points)

- Compréhension du sujet et cohérence du développement **(4 points)**
- Correction linguistique **(4 points)**
- Richesse du vocabulaire, pertinence des arguments et des exemples et présentation matérielle **(2 points)**